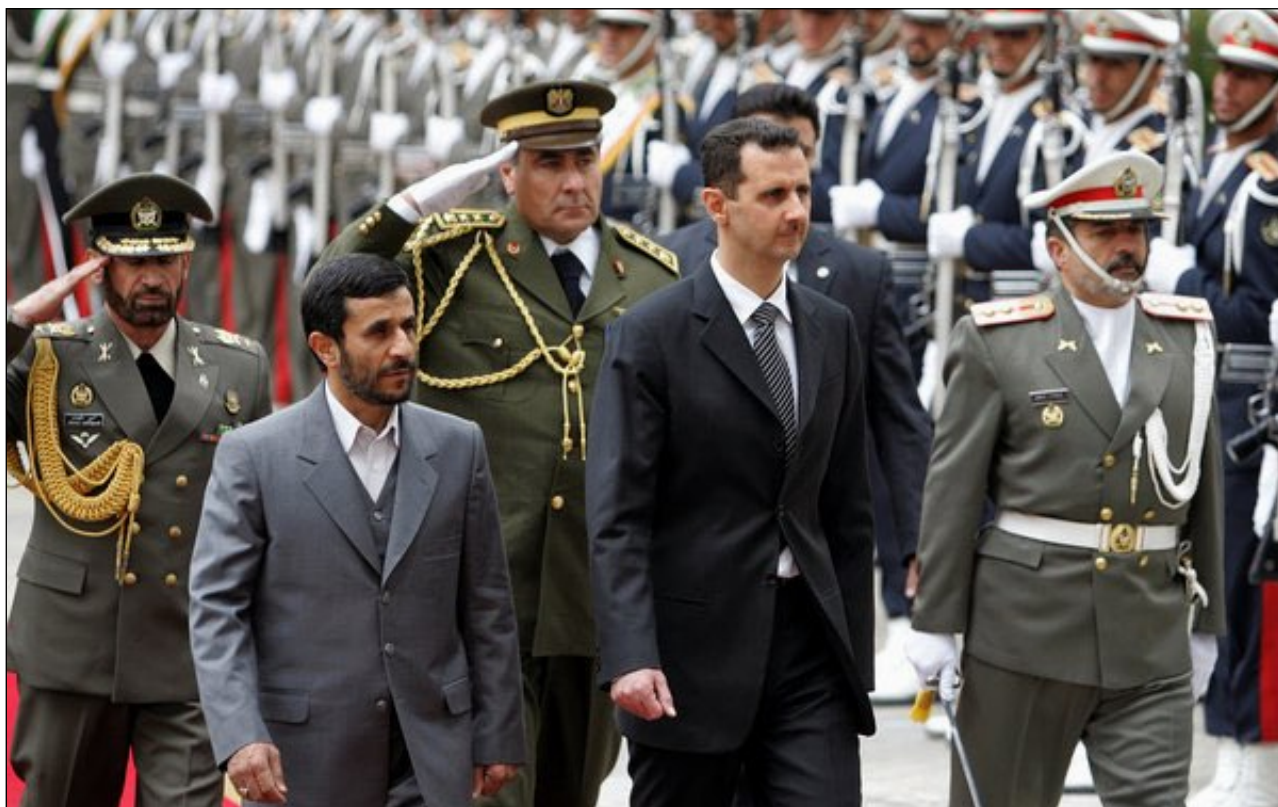




ILERI - DÉFENSE

L'implication iranienne dans le conflit syrien

Armand Taï - Membres du pôle Moyen-Orient -
15 avril 2016



Atta Kenare/Agence France-Presse — Getty Images

Depuis 2011, une terrible guerre civile déchire la Syrie. Celle-ci est menée par quatre factions comprenant le régime syrien en place du président Bachar Al-Assad, les « rebelles modérés » divisés en plusieurs groupes et contenant aussi bien des groupes laïcs, qu'islamistes, les Kurdes du *Rojava*, et enfin l'État Islamique, aussi désigné par l'acronyme *Daech*. Cette guerre civile a déjà causé la mort de près de 260 000 personnes et a provoqué la crise migratoire la plus importante dans l'histoire depuis la Seconde Guerre mondiale.

Cependant, limiter cette guerre à une simple guerre civile serait simpliste voire erroné puisque de nombreux autres acteurs internationaux jouent en ce moment même leurs intérêts sur place. On peut parler ici de « multiples guerres froides », puisque différents camps s'affrontent entre eux.

Ainsi, on observe une lutte ouverte d'influence entre la Russie et l'Occident, où la Russie défend le pouvoir en place qu'elle considère comme légitime et où l'Occident défend certains rebelles considérés comme des démocrates dignes de gouverner une future Syrie démocratique.

Mais une autre guerre Froide a lieu en ce moment en Syrie où la République Islamique d'Iran chiite¹ et l'Arabie Saoudite sunnite tentent chacune d'imposer leur propre leadership, l'Iran aidant le régime en place et l'Arabie Saoudite aidant les rebelles (souvent islamistes). Mais quels sont les liens entre l'Iran et la Syrie ? Et quelle est l'implication exacte de l'Iran dans ce conflit ?

I. Les liens historiques entre l'Iran et la République Arabe Syrienne.

En 1979, le président syrien Hafez Al-Assad considérait l'Iran comme un potentiel partenaire stratégique dans sa lutte contre l'État sioniste israélien et l'Iran,

¹ La République Islamique d'Iran sera nommée Iran dans le courant de cet article

de son côté, envisageait la Syrie comme un « pays passerelle » pour accéder plus aisément à la communauté chiite du Liban.

L'État syrien était ainsi le premier État arabe à reconnaître officiellement la nouvelle république islamique après la chute du Shah d'Iran Mohammad Reza Pahlavi.

Mais c'est en particulier lors de la guerre Iran-Irak que les liens entre les deux pays se sont resserrés, car la Syrie fut dans cette guerre l'un des rares pays arabes à soutenir l'Iran sur le plan politique au travers d'une aide logistique. Par la suite, les deux États ont collaboré à l'occasion de nombreux conflits, comme au cours de la guerre civile libanaise où les gardiens de la révolution islamique iraniens et les syriens ont créé et formé le groupe armé chiite « *Hezbollah* », ou encore lors de la guerre du Liban de 2006 où les États iranien et syrien ont collaboré très ouvertement contre leur ennemi commun : Israël.

Cette alliance entre l'Iran, la Syrie, le Hezbollah libanais puis le gouvernement chiite irakien fut désigné sous le nom de « l'axe chiite » par le roi de Jordanie, Abdallah II². Il y aurait ainsi selon ce dernier un regroupement de pays alliés allant de l'Iran jusqu'à la Méditerranée. Le président syrien fait en effet partie d'une communauté ethnico-religieuse appelée « alaouite » qui forme entre 10 et 15 % de la population syrienne. Cette minorité, qui est considérée comme une des variantes du chiisme³, est au pouvoir depuis 1970 et est très influente dans le parti *Baath* ainsi que dans l'armée syrienne puisque la majorité des officiers syriens sont alaouites et une part très importante des soldats sont également de cette confession.

Cependant, il serait erroné de considérer que la Syrie et l'Iran sont alliés pour des raisons confessionnelles puisque la Syrie est un État laïc alors que l'Iran est une théocratie. En outre, de nombreux théologiens chiites considèrent les alaouites

² <http://www.diploweb.com/L-Iran-et-le-croissant-chiite.html>, article publié par Gérard- François Dumont en 2009

³ <http://geopolis.francetvinfo.fr/syrie-qui-sont-vraiment-les-alaouites-2792>, article publié par Laurent Ribadeau Dumas en 2012

comme des chiites déviants, voire des hérétiques. Les relations entre les deux pays sont donc purement économiques et géostratégiques.

La Syrie est en effet un partenaire stratégique vital pour l'Iran puisqu'elle permet à ce dernier d'avoir un accès sécurisé et direct à la Méditerranée. Dans l'éventualité où le gouvernement syrien actuel tomberait et où il serait remplacé par un gouvernement pro saoudien et pro américain, la position de l'Iran dans la région serait très affaiblie. C'est ainsi que dès le début de la révolution syrienne, l'Iran a décidé de se placer du côté de son allié de toujours et de s'opposer aux rebelles.

II.L'implication iranienne dans le conflit syrien sur le plan militaire et géopolitique.

Selon des officiels américains, l'Iran aurait fourni, dès le début de la révolte syrienne, d'importantes aides logistiques au régime syrien pour réprimer la foule, ce que le gouvernement iranien niera plus tard officiellement à l'ONU.

Cependant, dès 2012, le *Hezbollah* libanais, le fameux groupe armé chiite financé par l'Iran, est entré officiellement en guerre dans le conflit syrien auprès du régime.

Par la suite, de nombreuses autres milices chiites financées par l'Iran se sont engagées aux côtés du régime contre les rebelles, prétextant défendre le mausolée de Sayeda Zeynab, un mausolée chiite très réputé. Ainsi, selon une ONG syrienne du nom de « Centre international de défense des droits de l'homme et des libertés publiques », ce serait près de vingt milices chiites différentes qui combattraient actuellement en Syrie.

Les volontaires de ces milices chiites viennent de nombreux pays de la région. Le contingent le plus important est formé de libanais combattant majoritairement auprès du *Hezbollah* et il serait estimé à au moins 4 000 combattants. Les iraniens qui combattent dans les brigades « *Al Quds* » dirigées par le général Qasem Soleymani sont estimés à près de 1 200 combattants. Les afghans combattant dans la brigade

« *Fatemiyoun* » sont principalement des réfugiés afghans chiites engagés en Iran en échange de papiers ou simplement d'une bonne paie (500 dollars par mois). Mais il y a surtout une présence massive de milices chiites irakiennes financées par l'Iran depuis de nombreuses années et qui sont connues pour leur sectarisme et leurs violences contre les minorités sunnites en Irak (qu'ils ont d'ailleurs pour certains reproduites en Syrie) ; on peut citer parmi ces milices le « *Kataib Hezbollah* », ou « l'organisation *Badr* ». Le reste de ces milices chiites se compose ensuite principalement de syriens, de pakistanais et même de yéménites⁴.

Ces forces sont coordonnées avec l'armée arabe syrienne ainsi que l'aviation russe pour lutter contre différents groupes d'opposition localisés majoritairement à Alep et dans la province de Deraa.

Cependant cette intervention armée commence à avoir un coût en vies humaines de plus en plus élevé pour le régime iranien et ses alliés puisque près de 200 soldats iraniens sont morts dont le colonel Hossein Hamadani. Mais le coût le plus élevé est sans doute supporté par le Hezbollah qui aurait selon plusieurs sources d'informations perdu entre 1 000 à 1 300 hommes dans cette guerre.

Cette guerre présente donc un coût élevé pour l'Iran en vies humaines mais a aussi un coût financier conséquent, puisque selon le site de l'*Institute for The Study of War*, le montant total de l'aide multiforme iranienne à la Syrie s'élèverait à 10 milliards de dollars entre 2011 et 2013⁵.

Cependant, malgré ces difficultés, l'Iran semble rester de manière indéfectible déterminé à conserver le régime syrien en place. Le président iranien Rohani déclarait ainsi que « L'Iran soutiendra jusqu'au bout Bachar Al-Assad ».

L'Iran veut bien évidemment empêcher l'installation à Damas d'un pouvoir favorable à l'Arabie Saoudite qui serait une hantise voir un échec cinglant dans sa géopolitique moyen-orientale. Téhéran entend bien conserver son débouché sur la mer

⁴ « Le cauchemar syrien » de Ignace Dalle et Wladimir Glasman , édition Fayard, p 259

⁵ « Le cauchemar syrien » de Ignace Dalle et Wladimir Glasman , édition Fayard, p 273

Méditerranée et son axe chiite, tout en luttant contre l'islam radical sunnite qui est selon lui le plus grand danger planétaire.

Les liens entre la République islamique d'Iran et la République arabe Syrienne sont donc très anciens et Téhéran ne veut pas perdre l'un de ses seuls alliés arabes dans la région. Pour cela, il est prêt à appuyer financièrement et surtout militairement son allié de manière très importante. L'Iran a investi des milliards dans l'aide au gouvernement syrien et a financé des dizaines de milices chiites formées de recrues venant de tous les pays chiites afin de changer le cours de la guerre. Si le résultat escompté n'est pas encore satisfaisant, certaines victoires des forces pro-régime et pro-iraniennes ont pu être constatées, que ce soit dans les provinces d'Alep ou de Lattaquié. Même si l'Iran ne pourra sans doute pas reconquérir tout le territoire syrien à l'aide de ses milices chiites, il est cependant évident que l'Iran est devenu un acteur indispensable dans la résolution de la crise syrienne.

Par Armand Taï

Membres du pôle Moyen-Orient,

Étudiants en *Bachelor* 3 de l'ILERI.

Bibliographie :

Ouvrages :

- Ignace Dalle et Wladimir Glasman, *Le cauchemar syrien*, édition Fayard, 2016, 400 pages.
- Randa Kassis et Alexandre Del Valle, *Le Chaos Syrien*, Editions Dhow, 291 pages.

Sites internet :

- Laurent Ribadeau Dumas, « Syrie: Qui sont vraiment les alaouites ? », Géopolis France Tv info, consulté le 15 janvier 2016, disponible sur : <http://geopolis.francetvinfo.fr/syrie-qui-sont-vraiment-les-alaouites-2792>
- Sam Wilkin, « L'Iran soutiendra "jusqu'au bout" Bachar al Assad, dit Rohani », Challenges, consulté le 15 janvier 2016, disponible sur <http://www.challenges.fr/monde/20150602.REU6244/l-iran-soutiendra-jusqu-au-bout-bachar-al-assad-dit-rohani.html>
- Gérard-François Dumont, « L'Iran et le “croissant chiite” : mythes, réalités et prospective », diplomweb, consulté le 15 Janvier 2016, disponible sur <http://www.diplomweb.com/L-Iran-et-le-croissant-chiite.html>